

DOM HESBERT O.S.B.



VIVRE LES  
PSAUMES  
AVEC BOSSUET



## **V - LA PRIÈRE**

## **PRIER TOUJOURS ET NE JAMAIS CESSER**

Prier Dieu véritablement, c'est lui exposer avec humilité nos misères et lui demander d'en avoir compassion, selon la grandeur de sa miséricorde et des mérites de Jésus-Christ. *Demandez et vous recevrez, frappez et on vous ouvrira, cherchez et vous trouverez* <sup>1</sup>.

Ce sont trois degrés, et comme trois instances qu'il faut faire persévéramment et coup sur coup.

Mais que faut-il demander à Dieu ? Saint Jacques nous le dit : *Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne abondamment à tous sans jamais reprocher ses bienfaits* <sup>2</sup>. Mais il faut demander la sagesse d'en haut avec confiance, et sans hésiter dans son cœur. C'est ce que Notre-Seigneur nous apprend lui-même : *En vérité, en vérité je vous le dis, que si vous aviez de la foi et que vous n'hésitez pas, vous obtiendriez tout, jusqu'à précipiter les montagnes dans la mer ; et je vous le dis encore un coup : Tout ce que vous demanderez dans votre prière, croyez que vous le recevrez et il vous arrivera* <sup>3</sup>.

Regardons donc où nous en sommes par nos péchés, et demandons à Dieu notre conversion avec foi, et ne disons pas qu'il est impossible ; car, quand nos péchés seraient d'un poids aussi accablant qu'une montagne, prions, et il cédera à la prière : croyons que nous obtiendrons ce que nous demandons. Jésus-Christ se sert exprès de cette comparaison familière, pour nous montrer que tout est possible à celui qui prie et à celui qui croit. Animons donc notre courage, et jamais ne désespérons de notre salut.

Apprenons maintenant ce que c'est que de frapper ; et qu'il faut persévérer à frapper, jusqu'à nous rendre importuns si cela se pouvait. Car il y a une manière de forcer Dieu, et de lui arracher pour ainsi dire ses grâces ; et cette manière, c'est de

---

<sup>1</sup> Math., VII, 7-8. 2. fac., I, 5.

<sup>2</sup> Jac., 1,5.

<sup>3</sup> Matth., XXI, 21-22.

demander et de crier sans relâche à son secours, avec une ferme foi et une humble et haute confiance. D'où il faut conclure avec l'Évangile : *Demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira*. Ce que Jésus répète encore une fois en disant : *Car quiconque demande reçoit ; quiconque cherche trouve ; et on ouvre à celui qui frappe*.

Il faut donc prier pendant le jour, prier pendant la nuit autant de fois qu'on s'éveille ; et quoique Dieu semble ne pas écouter, ou même nous rebuter, frappons toujours, attendons tout de Dieu.

Et cependant agissons aussi. Car il ne faut pas seulement demander, comme si Dieu devait tout faire tout seul, mais encore chercher de notre côté, et faire agir notre volonté avec la grâce ; car tout se fait par ce concours. Mais il ne faut jamais oublier que c'est toujours Dieu qui nous prévient, et c'est là le fondement de l'humilité.

Jésus-Christ dit encore *qu'il faut toujours prier, et ne cesser jamais* <sup>1</sup>. Cette prière perpétuelle ne consiste pas dans une continuelle contention d'esprit, qui ne ferait qu'épuiser les forces, et dont on ne viendrait peut-être pas à bout. Cette prière perpétuelle se fait lorsque, ayant prié aux heures réglées, on recueille de sa prière ou de sa lecture quelques vérités que l'on conserve dans son cœur et que l'on rappelle sans effort, en se tenant le plus qu'on peut dans l'état d'une humble dépendance envers Dieu, en lui exposant ses besoins, c'est-à-dire les lui remettant devant les yeux sans rien dire. Alors, comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie, seulement en exposant au ciel sa sécheresse, ainsi l'âme, en exposant ses besoins à Dieu, le prie véritablement. C'est ce que dit David : *Mon âme, Seigneur, est devant vous comme une terre desséchée et sans eau* <sup>2</sup>. Ah ! Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier ; mon besoin vous prie, ma nécessité vous prie, toutes mes misères et toutes mes faiblesses vous prient.

Tant que cette disposition dure, on prie sans prier. Tant qu'on demeure attentif à éviter ce qui met en danger de déplaire à

---

<sup>1</sup> Luc., XVIII, 1.

<sup>2</sup> Ps. CXLII, 6.

Dieu et qu'on tâche de faire en tout sa volonté, on prie ; et Dieu entend ce langage.

Ô Seigneur, devant qui je suis et à qui ma misère paraît tout entière, ayez-en pitié ; et toutes les fois qu'elle paraîtra à vos yeux, ô Dieu infiniment bon, qu'elle sollicite pour moi vos miséricordes.

Voilà une manière de prier toujours, et peut-être la meilleure.

*Opuscule III. Sur la Prière (B. VIII, 615-616).*

### SAVOIR ATTENDRE LE SEIGNEUR

*Il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était en lui. Et il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur <sup>1</sup>.*

Voici un homme admirable, et qui fait un grand personnage dans les mystères de l'enfance de Jésus.

Premièrement, c'est un saint vieillard, qui n'attendait plus que la mort. Il avait passé toute sa vie dans l'attente de la céleste consolation.

Ne vous plaignez point, âmes saintes, âmes gémissantes, âmes qui vivez dans l'attente ; ne vous plaignez pas si vos consolations sont différées. Attendez ; attendez encore une fois : *Exspecta ; reexspecta* <sup>2</sup>.

Vous avez longtemps attendu ; attendez, attendez encore. *Exspectans exspectavi Dominum* <sup>3</sup>. Attendez en attendant ; ne vous laissez jamais d'attendre. *Dieu est fidèle* <sup>4</sup>, et il veut être attendu avec foi. Attendez donc la consolation d'Israël.

Et quelle est la consolation du vrai Israël ? C'est de voir une fois, et peut-être à la fin de vos jours, le Christ du Seigneur.

---

<sup>1</sup> Luc., II, 25-26.

<sup>2</sup> Is., XXVIII, 10, 13.

<sup>3</sup> Ps. XXXIX, 2.

<sup>4</sup> II Thess., III, 3.

Il y a des grâces uniques en elles-mêmes, dont le premier trait ne revient plus, mais qui se continuent ou se renouvellent par le souvenir. Dieu les fait attendre longtemps, pour exercer la foi et en rendre l'épreuve plus vive. Dieu les donne quand il lui plaît, d'une manière soudaine et rapide. Elles passent en un moment, mais il en demeure un tendre souvenir et comme un parfum. Dieu les rappelle, Dieu les multiplie, Dieu les augmente, mais il ne veut pas qu'on les rappelle comme de soi-même par des efforts violents ; il veut qu'on l'attende toujours ; et on ne se doit permettre que de doux et comme insensibles retours sur ces anciennes bontés. *Que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent* <sup>1</sup>.

*Élévations sur les Mystères, XVIII<sup>e</sup> Semaine, 5<sup>e</sup> Élévation (B. VIII, 509).*

### **ADMIRATION ET SILENCE**

L'admiration, c'est, si je ne me trompe, un sentiment intime de l'âme qui, pénétrée et surmontée de la grandeur, de la magnificence, de la majesté des choses qu'elle entend, après peut-être quelque effort tranquille pour s'en exprimer à elle-même la hauteur, reconnaît enfin qu'elle ne peut pas même concevoir combien elles sont incompréhensibles, supprime toutes ses pensées, les reconnaissant toutes indignes de Dieu, et craignant de les dégrader en tâchant de les estimer, demeure en silence devant Dieu sans pouvoir dire un seul mot, si ce n'est peut-être avec David, qui s'écrie : « *Tibi silentium laus* : Le silence seul est votre louange »<sup>2</sup>.

C'est encore ce que voulait dire David : *Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre, parce que votre magnificence est élevée par-dessus les cieux* <sup>3</sup>. *Les cieux des cieux ne peuvent pas vous comprendre* <sup>4</sup>. Il n'appartient qu'à vous seul de vous louer.

---

<sup>1</sup> Luc., XIV, 35.

<sup>2</sup> Ps. LXIV, 2 selon l'hébreu.

<sup>3</sup> Ps. VIII, 2.

<sup>4</sup> III Reg., VIII, 27.

Ainsi mon âme étonnée, confuse, interdite, demeure en silence devant votre face ; son étonnement se tourne en amour, mais dans un amour éperdu qui, sentant qu'on ne peut pas même vous aimer assez, se perd dans vos immenses grandeurs comme dans un abîme qui n'a point de fond, et comme une goutte d'eau dans l'océan...

Sans en tant rechercher les causes, le Saint-Esprit nous veut faire entendre une excellente manière d'honorer les mystères. C'est, à la vue des bontés et des merveilles de Dieu, de demeurer devant lui en grande admiration et en grand silence.

Dans ce genre d'oraison, il ne s'agit pas de produire beaucoup de pensées, ni de faire de grands efforts. On est devant Dieu, on s'étonne des grâces qu'il nous fait ; on dit cent et cent fois, sans dire mot avec David, « *Quid est homo ?* Qu'est-ce que l'homme que vous daignez vous en souvenir ? »<sup>1</sup> Encore un coup : Qu'est-ce que l'homme, que vous, vous qui êtes le Seigneur admirable par toute la terre, vouliez y penser ? Et on s'abîme dans l'étonnement et dans la reconnaissance, sans songer à vouloir produire, ni au dedans ni au dehors, la moindre parole, tant que dure cette bienheureuse et très simple disposition.

Il y a dans l'admiration une ignorance soumise, qui, contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, ne demande pas d'en savoir davantage, et, perdue dans l'incompréhensibilité des mystères, les regarde avec un saisissement intérieur, également disposée à voir et à ne voir pas, à voir plus ou moins selon qu'il plaira à Dieu.

Cette admiration est un amour. Le premier effet de l'amour, c'est de faire admirer ce qu'on aime, le faire toujours regarder avec complaisance, y rappeler les yeux, ne vouloir point le perdre de vue.

Cette manière d'honorer Dieu est marquée dans les saints dès les premiers temps. Elle est répétée plusieurs fois dans saint Clément d'Alexandrie.

---

<sup>1</sup> Ps. VIII, 5.

Mais quoi ! elle est de David, lorsqu'il dit : *Quam admirabile ! Quid est homo ? Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine !* « Que votre nom est admirable ! Qu'est-ce que l'homme ? <sup>1</sup> Que vos douceurs sont grandes et innombrables ! <sup>2</sup> C'est le cantique de tous les saints dans l'Apocalypse : *Qui ne vous craindra, Seigneur ? Qui n'exaltera votre nom ? car vous êtes le seul saint* <sup>3</sup>.

On se tait alors, parce qu'on ne sait comment exprimer sa tendresse, son respect, sa joie, ni enfin ce qu'on sent de Dieu. Et c'est dans le ciel le silence d'environ une demi-heure <sup>4</sup>.

*Élévations sur les Mystères, XVIII<sup>e</sup> Semaine, 11<sup>e</sup> Élévation (B. VIII, 512-513).*

---

<sup>1</sup> Ps. VIII, 2, 5.

<sup>2</sup> Ps. XXX, 20.

<sup>3</sup> Apoc., XV, 4.

<sup>4</sup> Apoc., VIII, 1.



